

## HISTOIRE NATURELLE

## LES SINGES A TÊTE DE CHIEN

**U**n grande famille des singes se divise en un assez grand nombre de genres, répandus dans les deux mondes en groupes distincts, dont celui des cynocéphales, ou singes à tête de chien, pour constituer le degré inférieur des singes de l'ancien continent, n'en est pas moins l'un des plus curieux à étudier.

Le trait caractéristique de la physionomie du cynocéphale est, naturellement, sa tête, puisque c'est à ce trait qu'il doit son nom scientifique. De la taille à peu près d'un très grand chien, le cynocéphale, en effet, a une tête dont le profil rappelle celui de la tête du chien : museau allongé, à l'extrémité tronquée en quelque sorte ; pas de front, même sur le squelette, comme le remarque Geoffroy Saint-Hilaire qui, avec G. Cuvier, a formé un genre distinct de ces quadrumanes. Le frontal coule sur le plan de l'orbite, à angle presque droit, forme la voûte de cette cavité, puis se projette brusquement en arrière, à peu près dans le même plan que le pariétal, qui arrive à l'occipital presque sans courbure et coupe la vertex en arrière d'une manière aussi brusque que le front à l'avant. De sorte que le vertex est presque plat dans cet intervalle et entre les deux lignes temporales. Ceci est particulièrement remarquable dans l'*Hamadryas*, chez qui ces deux lignes restent presque parallèles depuis les crêtes sourcilières jusqu'à la crête occipitale, donnant au vertex un plan quadrilatère dont l'étendue, en longueur et en largeur, peut être considérée comme représentant celle du crâne entier.

Les crêtes sourcilières, très avancées, donnent à ces quadrumanes un air féroce que leurs mœurs ne sont, d'ailleurs, pas faites pour démentir entièrement. La face est projetée en avant d'une manière très accentuée, grâce à l'agrandissement des plateaux et au renflement considérable des os maxillaires de chaque côté du nez. L'ouverture des narines est très dilatée ; la langue est douce, très extensible ; les lèvres très mobiles, sont peu proéminentes. Les mains des cynocéphales ont la même organisation et la même sensibilité tactile que celles de l'homme, mais c'est le lot commun de tous les singes ; leurs paupières

ressemblent aussi à celles de l'homme, et leurs oreilles en diffèrent seulement par un grand développement du lobe et de l'allongement en pointe de la partie supérieure de la conque.

Dans tout le sud de l'Afrique, à partir du tropique du Cancer, pour indiquer une limite, quelquefois dépassée, les cynocéphales abondent, cantonnés par groupes de même espèce dans des régions choisies, où ils ne tolèrent l'établissement d'aucun autre et d'où ils repoussent à l'occasion les attaques de l'homme. Une violation du territoire des cynocéphales par des hommes est-elle signalée, tout le monde se rassemble, et par des cris et des manifestations menaçantes, on essaye d'intimider les envahisseurs et de les décider à rebrousser chemin ; s'ils n'entendent pas raison, on les bombarde au moyen de branches d'arbres de bonnes dimensions et d'énormes pierres ; et si on se trouve en nombre, on se jettera même sur

eux, malgré les coups de feu, pour ne reculer qu'après des pertes sérieuses et la conviction acquise que la lutte n'est pas soutenable.

Ces quadrumanes sont donc braves, en somme. On en a vu, en effet, préférer se jeter dans un précipice de 300 pieds de profondeur, au fond duquel le sort qui les attendait ne pouvait faire doute, même pour eux, à tomber aux mains de leurs ennemis qui les serraient de trop près.

En Afrique, dans les limites que nous avons indiquées, on rencontre principalement deux espèces de cynocéphales : les papions au Cap, les hamadryades dans les contrées rocheuses du Soudan. Les mœurs des uns et des autres diffèrent peu, d'ailleurs. Dociles et susceptibles d'éducation dans leur jeunesse, au point de pouvoir être montrés faisant en public des exercices plus ou moins curieux, et même de manifester à leurs gardiens une dose d'affection raisonnable, le fond de leur caractère devient, après la puberté, la méchanceté féroce et sans excuse, et le vice le plus abject cesse en éveil. Ce sont des animaux dangereux à

l'autre, pour se passer de main en main le produit du vol ; s'ils ne sont pas assez nombreux, ils déposent à l'autre extrémité de la chaîne les fruits volés et, l'opération terminée, recommencent la même manœuvre pour les transférer à leur repaire. C'est la nuit que les singes travaillent, et de si bon cœur, qu'il leur suffit de peu de temps pour dévaster complètement une plantation. Ils agissent toujours en silence, en poussant la précaution jusqu'à placer çà et là des sentinelles, chargées de donner l'alarme en cas de surprise ; et gare à elles si elles se laissent surprendre elles-mêmes. "Le fait est, dit Kolbe à ce propos, que s'il arrive que quelqu'un de la troupe soit pris ou tué avant que la garde ait donné le signal, on entend un bruit et un tintamarre furieux dès qu'ils se sont retirés sur la montagne, où est le lieu de leur rendez-vous, et assez souvent on en trouve qui ont été mis en pièces. On suppose que ce sont les sentinelles négligentes qui ont été punies."

Quoique cette destination ne soit pas aussi absolue chez les cynocéphales que chez les autres singes, ils vivent principalement dans les forêts et font des arbres leur habitation la plus ordinaire.

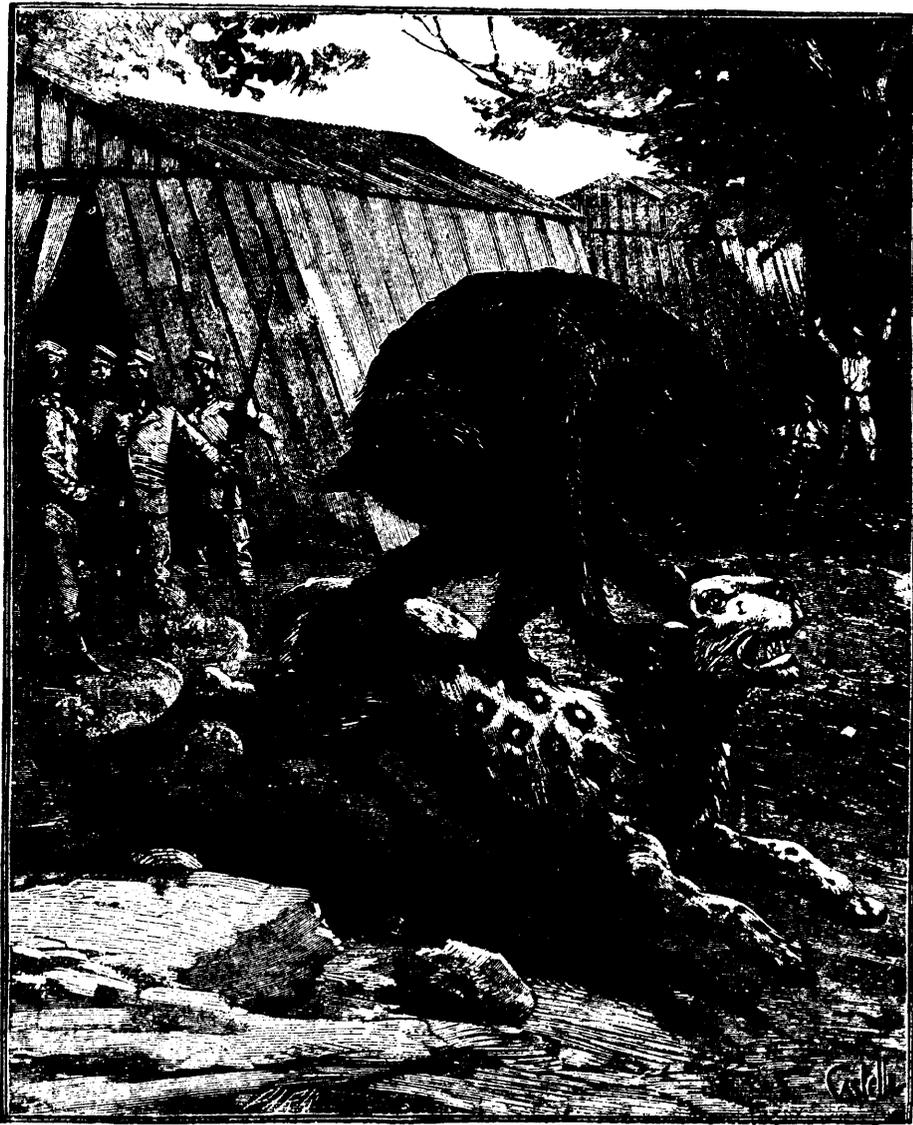
Un exercice pour lequel le jeune hamadryas montre une prédilection marquée, par exemple, c'est l'*équitation*, si l'on peut ainsi parler (et je crois qu'on le peut, vraiment, puisque j'entends dire à chaque instant "à cheval sur un âne") ; et ce trait de caractère l'a fait appeler par les indigènes du Soudan d'un nom qu'on peut traduire *singe cavalier* sans courir de trop grands risques.

En effet, ce cynocéphale fantaisiste adore se faire emporter dans un galop fou, par quelque animal surpris en trahison, à travers le désert sans limites ; sa monture est tantôt une girafe, tantôt une hyène, tantôt une antilope, tantôt un léopard : peu lui importe. Il lui saute sur la croupe, la saisit de ses deux mains de devant soit aux oreilles, soit à la crinière, suivant l'occurrence, et vogue la galère !

Un jour, des voyageurs campés dans une oasis aperçoivent, filant avec la rapidité de l'éclair, à quelques mètres de leurs tentes, un groupe emballé qu'ils ne peuvent démêler, tant l'aspect qu'il présente est étrange, fantastique, en dehors de toutes les hypothèses raisonnables. Ce groupe est formé par un hamadryas accroupi sur le dos d'un léopard, dont il tient les oreilles en guise de rênes. Le félin, affolé, car il a évidemment été surpris, détale avec une rapidité

vertigineuse, faisant des bonds terribles, se jetant tantôt à droite tantôt à gauche, dans l'espoir de se débarrasser de son "cavalier" qui, loin de souscrire à ses vœux, l'excite encore par une sorte d'aboïement rauque et retentissant, ponctué de tacles et agrémenté de grimaces effroyables perdues pour la galerie comme pour le second acteur de cette scène grotesque. Mais les voyageurs n'avaient pu voir tout cela, car le groupe avait disparu avant qu'ils fussent revenus de leur surprise ; mais il reparut bientôt, plus près d'eux encore ; et ils purent alors reconnaître, prévenus qu'ils étaient, la composition de ce groupe extraordinaire, qui s'enfonça enfin dans les brumes de l'horizon derrière lequel était probablement la demeure de l'hamadryas qui, étant fort mauvais piéton, avait sans doute jugé convenable d'y ramener sa monture, c'est-à-dire de s'y faire rapporter par elle.

Cette fantaisie, périlleuse pour tout autre ou à



Le singe l'excite par une sorte d'aboïement rauque.—Page 325, col. 3.

garder dans une ménagerie après un certain âge, et les journaux nous apprenant, il n'y a que peu de temps encore, l'épouvantable aventure de la fille d'un dompteur russe étranglée par un hamadryas "savant," qui avait réussi à sortir de sa cage pour accomplir cet exploit.

Vivant principalement de fruits et de graines, les cynocéphales, et l'hamadryas en particulier, s'entendent comme des voleurs de profession à dévaster une plantation renfermant les richesses alimentaires de leur goût, et ils le font avec des précautions et une promptitude telles, que les propriétaires, à moins d'une surveillance constante, n'ont pas le temps de s'en apercevoir.

Pour accomplir leurs déprédations avec toute la sécurité possible, ils commencent par organiser une chaîne, en s'échelonnant autant que possible depuis le lieu de leurs opérations projetées jusqu'à celui de leur retraite, à distance convenable l'un de